

revue internationale marxiste-léniniste-maoïste

# COMMUNISME

#5 – septembre 2017

## En défense de Gonzalo, théoricien du maoïsme



- ▶ Déclaration commune en défense de Gonzalo
- ▶ Lénine sur les chefs
- ▶ Le Mouvement Populaire Pérou sur la situation de Gonzalo
- ▶ PCF (MLM) : En défense du Président Gonzalo
- ▶ Gonzalo et Shakespeare

L'enthousiasme, c'est participer de la force des dieux, c'est pour cela que nous débordons d'enthousiasme, parce que nous participons des divinités du monde actuel : la masse, la classe, le marxisme, la révolution.

Il s'agit ici du cinquième numéro, publié en septembre 2017, en tant qu'initiative commune de Belgique et de France. Nous promovons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires : massline.net d'Afghanistan, sarbaharapath.com du Bangladesh, centremlm.be de Belgique, lesmaterialistes.com de France.

Pour cette raison, notre enthousiasme est inépuisable, pour cette raison, nous sommes forts, optimistes, notre âme est vigoureuse et nous débordons d'enthousiasme.

**Gonzalo**

**Parti Communiste du Pérou**

**Commençons à démolir les murs et à déployer l'aurore**

**1980**

## SOMMAIRE

- ▶ Déclaration commune : en défense de Gonzalo, théoricien du maoïsme **page 3**
- ▶ Lénine sur les chefs **page 7**
- ▶ Le Mouvement Populaire Pérou sur la situation de Gonzalo **page 9**
- ▶ PCF (MLM) - En défense du Président Gonzalo **page 12**
- ▶ Gonzalo et Shakespeare **page 14**

**COMMUNISME**

# Septembre 2017 ♦ déclaration commune

- > Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique
- > Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

## En défense de Gonzalo, théoricien du maoïsme

« Nous, humains, sommes de simples fragments du temps et des battements du cœur, mais nos actes resteront inscrits génération après génération. Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »

L'Histoire produit des dirigeants révolutionnaires, des gens qui rompent avec l'idéologie dominant leur époque, dénonçant l'injustice, étudiant les racines des problèmes, pavant la voie à une solution révolutionnaire.

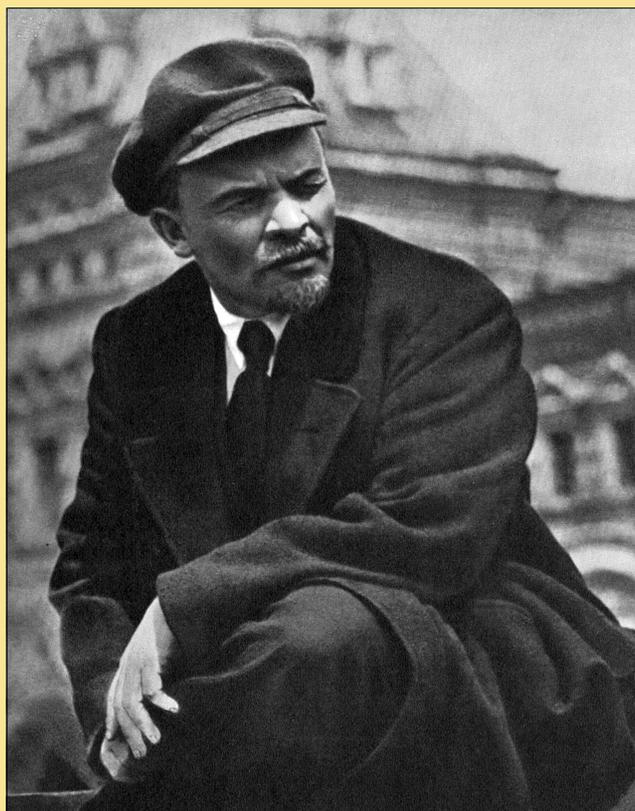
Ils sont le produit synthétisé des luttes de classe, tout comme ils synthétisent les luttes de classe.

Ces dirigeants ne sont pas intéressants comme individus en tant que tels, même si bien sûr le respect leur est dû pour leur accomplissement et leur capacité humaine à porter une rupture que d'autres n'ont pas été capables de faire.

Ces dirigeants sont intéressants en tant qu'ils expriment la Pensée correcte à suivre pour être en mesure de changer la situation. C'est le principe de la Pensée Guide, que nous avons expliqué dans un document commun historique au printemps 2013.

En novembre 2016, nous avons également expliqué quelle était la base de la Pensée Lénine, qui est notamment portée par les documents suivants de Lénine : La guerre des partisans (1905), Les leçons de l'insurrection de Moscou (1906), Léon Tolstoï miroir de la révolution russe (1908), Le développement du capitalisme en Russie (seconde préface).

La Pensée Lénine est l'expression directe de la situation russe, de la compréhension de la société russe, de ses besoins historiques. En 1934 par exemple, alors que 29 volumes des œuvres de Lénine avaient été publiés, les écrivains suivants étaient cités par Lénine : Mikhaïl Saltykov-Chtchedrine 320 fois, Nikolai Gogol 99 fois, Ivan Krylov 60 fois, Ivan Tourgueniev 46 fois, Nikolai Nekrassov 26 fois, Alexandre Pouchkine 19 fois,



**COMMUNISME**

Anton Tchekhov 18 fois, Alexander Ostrovsky 17 fois, Gleb Ouspensky 16 fois, Ivan Gontcharov 11 fois.

C'est une bonne expression de la liaison avec la culture russe et sa situation. La révolution d'octobre a été, en 1917, l'expression de la Pensée Lénine.

De la même manière, la révolution chinoise a été l'expression de la Pensée Mao Zedong. Et dans chaque pays, l'histoire produit des dirigeants révolutionnaires qui commencent un processus révolutionnaire.



Pour cette raison, nous voulons souligner l'importance de rejeter la double attaque contre Gonzalo qui s'est produite idéologiquement en France ces derniers jours.

En tant que dirigeant du Parti Communiste du Pérou, qui a lancé une Guerre Populaire, Gonzalo a compris le principe de la Pensée Guide. Cela lui a permis d'expliquer que le maoïsme était la troisième étape du marxisme, après le léninisme.

Il n'y a pas d'autre « maoïsme » qui ait été défini. Toutes les autres tentatives sont sans aucun sens, de faibles constructions. Historiquement, le concept de « marxisme-léninisme-maoïsme » vient directement de Gonzalo.

Il n'y a pour cette raison aucun sens historique en la traduction en français et la publication, comme cela a été fait ces derniers jours, d'un « cours

élémentaire de marxisme-léninisme-maoïsme » fait par des gens ayant par la suite rejoint le Parti Communiste d'Inde (Maoïste).

Cela ne peut être qu'une tentative de nier le rôle de Gonzalo et la signification de ses enseignements. Le nom de Gonzalo n'apparaît même pas dans le document. Mais ce qui apparaît, c'est le concept de « pensée MLM », ce qui est, cela va de soi, une tentative de contourner la question de la Pensée Guide fondée sur un cadre national.

## COMMUNISME

Il est de toute façon bien connu qu'en Inde, comme aux Philippines, il y a une grande tradition de refus du maoïsme au nom de la « Pensée Mao Zedong ». Les principaux partis de ces deux pays participant pour cette raison pendant longtemps aux congrès internationaux organisés par le Parti du Travail de Belgique, révisionniste.

Cela montre très bien qu'un maoïsme n'acceptant pas la seule définition du maoïsme, celle de Gonzalo, n'est qu'une « pensée Mao Zedong ». Lorsque le Parti Communiste des Philippines salue la Corée du Nord, il montre que son maoïsme est incorrect.

Il est également erroné que l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste - Voie Proletarienne ait produit un document contre Gonzalo, l'accusant de capitulation, alors qu'il est en prison depuis son arrestation en septembre 1992, il y a 25 ans.

Une telle accusation, publiée ces derniers jours, n'est fondée que sur ce que l'ennemi accepte de dire à son sujet, et c'est pour cette raison une rupture claire avec la tradition révolutionnaire où on ne critique pas un camarade arrêté, aux mains de la contre-révolution.



Il y a également une grande naïveté à expliquer que Gonzalo est un traître, alors qu'il est toujours à l'isolement total. Quand quelqu'un capitule, il est mis en avant par la réaction.

La production de fausses lettres de capitulation n'a rien de nouveau non plus : cela avait déjà été fait pour le grand dirigeant révolutionnaire Thomas Müntzer en Allemagne en 1525.

Comme dit, c'est un enseignement fondamental de la révolution comme quoi il n'est pas possible de faire confiance à la réaction.

Et, dans son accusation, l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste - Voie Proletarienne affirme que le Parti Communiste du Pérou a dit que la Pensée Gonzalo serait une nouvelle étape du marxisme. Cela n'est bien entendu pas vrai et cela montre que l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste - Voie Proletarienne ne connaît pas ou ne

comprend pas le Parti Communiste du Pérou.

## COMMUNISME

Et comment pourrait-il en être autrement, quand l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste - Voie Proletarienne croit que tous les pays du monde sont capitalistes (et non pas capitalistes ou bien semi-féodaux semi-coloniaux), que Staline était un contre-révolutionnaire, rejetant le caractère universel de la Guerre Populaire ?

Il est également étrange de voir l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste - Voie Proletarienne dénoncer la « capitulation » de Gonzalo, quand elle a elle-même soutenu Prachanda, le dirigeant révisionniste du Népal, jusqu'à la fin de la capitulation.

C'est un bon exemple, parce que les révolutionnaires authentiques avaient prévu les erreurs de Prachanda à un stade très précoce. Il n'existe pas quelque chose comme un dirigeant révolutionnaire authentique qui, subitement, capitule.

C'est pourquoi on ne peut pas croire l'État allemand quand il dit qu'Ulrike Meinhof s'est suicidée dans sa cellule, ou bien quand le social-impérialisme soviétique a dit que le grand dirigeant grec Nikos Zachariadis s'est suicidé en exil. Ce sont des mensonges.

De la même manière, c'est une question de confiance dans le mouvement de l'Histoire que de ne pas croire en la capitulation de Gonzalo. Son arrestation, comme il l'a dit, est un « détour » pour la révolution péruvienne.

Un tel détour peut prendre du temps, exactement comme la révolution dans les pays impérialistes connaît une retraite stratégique depuis la vague des années 1960-1970, alors que de toutes manières l'Asie, l'Afrique et l'Amérique devenaient les « zones de tempête de la révolution mondiale ».

Ce qui compte, dans une telle situation, est que les révolutionnaires s'unissent dans des partis d'avant-garde dans chaque pays, défendant les traditions révolutionnaires et combattant le révisionnisme et les interprétations subjectivistes venant de l'extérieur du courant révolutionnaire historique.

Ceci, afin d'être prêt pour la nouvelle grande vague de la révolution mondiale.

**Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique**  
**Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)**

*Septembre 2017*

**COMMUNISME**



# LÉNINE SUR LES CHEFS

## [ LA MALADIE INFANTILE DU COMMUNISME (LE "GAUCHISME") ]

La seule façon de poser la question: "dictature du parti ou bien dictature de la classe? Dictature (parti) des chefs ou bien dictature (parti) des masses?" témoigne déjà de la plus incroyable et désespérante confusion de pensée.

Ces gens s'appliquent à inventer quelque chose de tout à fait original et, dans leur zèle à raffiner, ils se rendent ridicules.



Tout le monde sait que les masses se divisent en classes; qu'on ne peut opposer les masses et les classes que lorsqu'on oppose l'immense majorité dans son ensemble sans la différencier selon la position occupée dans le régime social de la production, et les catégories occupant chacune une position particulière dans ce régime; que les classes sont dirigées, ordinairement, dans la plupart des cas, du moins dans les pays civilisés d'aujourd'hui, par des partis politiques; que les partis politiques sont, en règle générale, dirigés par des groupes plus ou

moins stables de personnes réunissant le maximum d'autorité, d'influence, d'expérience, portées par voie d'élection aux fonctions les plus responsables, et qu'on appelle les chefs.

Tout cela ce n'est que l'a b c. Tout cela est simple et clair. Pourquoi a-t-on besoin d'y substituer je ne sais quel charabia, je ne sais quel nouveau volapük ?

D'une part, il est évident que ces gens se sont empêtrés dans les difficultés d'une époque où la succession rapide de la légalité et de l'illégalité du parti trouble le rapport ordinaire, normal et simple entre chefs, partis et classes.

En Allemagne, comme dans les autres pays d'Europe, on s'est trop habitué à la légalité, à l'élection libre et normale des "chefs" par les congrès réguliers des partis, à la vérification commode de la composition de classe des partis par les élections au parlement, les meetings, la presse, les dispositions d'esprit des syndicats et autres associations, etc.

Quand il a fallu, par suite de la marche impétueuse de la révolution et du développement de la guerre civile, passer rapidement de cet état de choses coutumier à la succession, à la combinaison de la légalité et

de l'illégalité, aux procédés "incommodes", "non démocratiques", de désignation, de formation ou de conservation des "groupes de dirigeants", on a perdu la tête et on s'est mis à imaginer des énormités.



Sans doute les "tribunistes" hollandais qui ont eu le malheur de naître dans un petit pays jouissant des traditions et des conditions d'une légalité particulièrement stable et privilégiée, qui n'ont jamais vu se succéder la légalité et l'illégalité, se sont-ils empêtrés eux-mêmes; ils ont perdu la tête et ont favorisé ces inventions absurdes.

D'autre part, on observe l'emploi simplement irréfléchi et illogique des vocables "à la mode", pour notre temps, sur la "masse" et les "chefs".

Les gens ont beaucoup entendu parler des "chefs", ils ont la tête pleine d'attaques de toute sorte contre eux, ils se sont habitués à les voir opposer à la "masse"; mais ils n'ont pas su réfléchir au pourquoi de la chose, y voir clair.

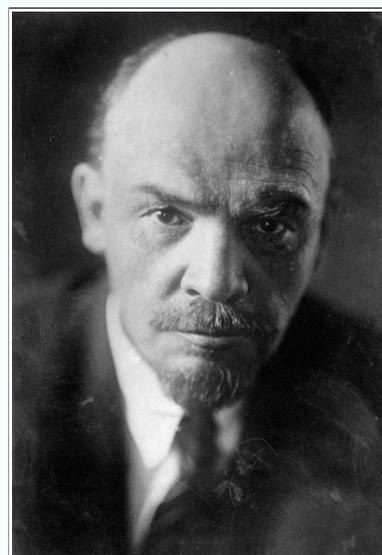
C'est surtout à la fin de la guerre impérialiste et dans l'après-guerre que le dissentiment entre les "chefs" et la "masse" s'est marqué dans tous les pays avec le plus de force et de relief. La cause principale de ce phénomène a été maintes fois expliquée par Marx et Engels, de 1852- 1892, par l'exemple de l'Angleterre. La situation exclusive de l'Angleterre donnait naissance à une "aristocratie ouvrière", à demi petite-bourgeoise, opportuniste, issue de la "masse".

Les chefs de cette aristocratie ouvrière passaient continuellement aux côtés de la bourgeoisie qui les entretenait, directement ou indirectement. Marx s'attira la haine flatteuse de cette racaille pour les avoir ouvertement taxés de trahison.

L'impérialisme moderne (du XX<sup>e</sup> siècle) a créé à quelques pays avancés une situation exceptionnellement privilégiée, et c'est sur ce terrain qu'on a vu partout dans la II<sup>e</sup> Internationale se dessiner le type des chefs traîtres, opportunistes, social-chauvins, défendant les intérêts de leur corporation, de leur mince couche sociale: l'aristocratie ouvrière.

Les partis opportunistes se sont détachés des "masses", c'est-à-dire des plus larges couches de travailleurs, de leur majorité, des ouvriers les plus mal payés.

La victoire du prolétariat révolutionnaire est impossible si on ne lutte pas contre ce mal, si on ne dénonce pas, si on ne flétrit pas, si on ne chasse pas les chefs opportunistes social-traîtres. Telle est bien la politique pratiquée par la III<sup>e</sup> Internationale.



## COMMUNISME

# LE MOUVEMENT POPULAIRE PÉROU

## SUR LA SITUATION DE GONZALO

[ LE MPP EST GÉNÉRÉ  
PAR LE PARTI COMMUNISTE DU PÉROU  
POUR LE TRAVAIL EN DEHORS DU PAYS. ]

« Il n'y a rien qui ne contienne de contradiction. » Ensuite, il faut voir où est la contradiction dans le président Gonzalo: est-ce entre une trahison envers la révolution et continuer la route de la révolution? Ou une autre ?

Lui-même avait souligné dans l'Interview : « Malgré cela, nous avons toujours une contradiction entre la ligne rouge qui domine dans notre tête et la ligne contraire. Les deux se manifestent car il n'y a pas de communiste à cent pour cent, et dans notre esprit se livre la lutte de deux lignes. Cette lutte est capitale aussi pour forger les militants; notre objectif étant que la ligne rouge s'impose toujours à nous. C'est ce que nous cherchons. »



Il est évident que le Président Gonzalo ne peut pas, non plus, être considéré comme un être monolithique, sans contradictions, comprendre cela est fondamental. Mais on doit, de même, voir la contradiction particulière qu'il a - celui d'être un Grand Dirigeant - et comprendre que c'est là que c'est là que réside la contradiction, constater que nous ne traitons pas avec un poste formel, mais une condition qui a été soulevée et a été prouvée dans la pratique révolutionnaire au cours de plusieurs décennies et qui est venu à se développer à un niveau supérieur.

Par conséquent, au sein du Président Gonzalo, la contradiction n'est plus entre la trahison contre la révolution ou la poursuite de la voie de la révolution, ce n'est pas entre l'application du marxisme ou la révision du marxisme, mais la contradiction est entre faire une application tout à fait correcte ou faire des erreurs dues au fait d'affronter de nouveaux problèmes.

Ce n'est pas étrange, ce n'est pas parce que le président Gonzalo est un surhomme ou quelque chose comme ça, c'est le résultat du développement de la lutte de classe, un résultat objectif du développement de la matière.

Le communisme va inévitablement s'imposer dans le monde, il s'agit d'une position fondamentale que tout marxiste-léniniste-maoïste assume nécessairement, c'est une condition sine qua non pour être

**COMMUNISME**

marxiste ; cela en raison, en dernière analyse, de la tendance de la matière à avancer; l'histoire ne se développe pas dans des cercles fermés et éternels, l'histoire va de l'avant et il est impossible de faire aller son cours en arrière.

Le communisme ne peut pas se développer en une société de classes, car dans le communisme, les classes ont cessé d'exister avec toutes les conditions préalables à leur existence, il est impossible pour un être humain de prédire comment seront dans le communisme les rapports économiques, politiques, culturelles et sociaux entre les gens, mais, il est possible d'affirmer avec une certitude absolue, qu'il n'y aura plus, jamais plus, de classes sociales dans l'histoire humaine lorsque le communisme toujours doré sera né.

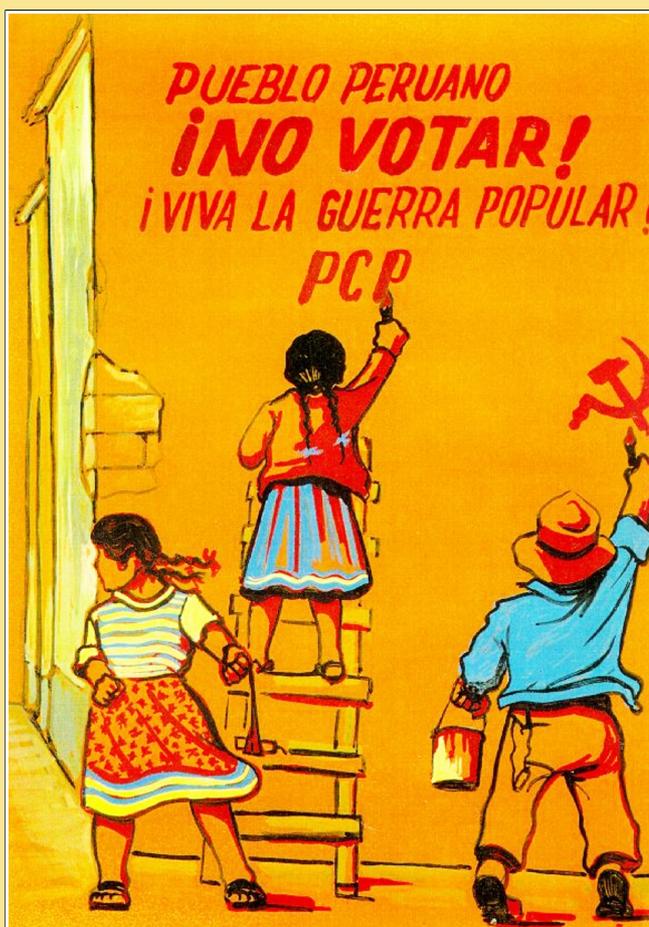
Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas des contradictions dans le communisme, évidemment il y en aura, mais les contradictions qui amènent vers l'avant le développement de la société humaine ne seront plus entre les classes, mais d'un autre type.

Ensuite, si les marxistes le comprennent ainsi, comme nous l'avons vu dans l'exemple de la façon dont nous comprenons le communisme, le développement de la société: pourquoi est-ce que certains ne sont pas capables de comprendre que les grands dirigeants du prolétariat, des titans comme Marx, Lénine et le Président Mao, en tant que produits du développement de la lutte des classes, ont atteint un niveau de développement dans lequel il est impossible qu'ils puissent devenir des révisionnistes?

Ou bien est-ce que les messieurs qui « argumentent » comme quoi « il est possible que le Président Gonzalo soit l'auteur des « lettres de paix » parce que tout se divise en deux » pensent aussi que le fondateur du marxisme, de l'ensemble du Mouvement Communiste International, Karl Marx, serait devenu un partisan de Bakounine, s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des bouchers réactionnaires allemands ?

Est-ce que ces messieurs croient que le grand Lénine serait devenu l'un des rats [sic] perfides de la seconde Internationale s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des gendarmes du Tsar ? Les intellectualloïdes pensent-ils que Mao se serait transformé en capitulard s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des forces génocidaires de l'impérialisme japonais ?

Il est évident que personne ne connaissant le travail de ces trois pics ne se flétrissant pas ne peut considérer la spéculation sur leur fermeté et leur dévouement absolu à la Révolution Proletarienne Mondiale à rien d'autre que quelque chose de grossier et stupide, car Marx, Lénine et le Président Mao



## COMMUNISME

sont de Grands Dirigeants, et même si nous ne disons pas que le Président Gonzalo est peut-être la quatrième épée du marxisme, lui aussi est un Grand Dirigeant.

Mais, comme un ivrogne saisit quelque chose afin de ne pas tomber, nos « théoriciens maoïstes » viennent aussi avec leur « argument » sur la torture et le « lavage de cerveau », afin de donner des fondations à leur position grossière, ce qui est trop!

Il est impossible qu'un camarade qui a compris une pincée du Marxisme-Léninisme-Maoïsme pourrait penser que l'être humain, à travers le « lavage de cerveau », peut changer sa façon de penser et élaborer une nouvelle ligne politique et idéologique en ligne sans avoir les antécédents préalables.

Ce qu'ils peuvent faire avec la torture et le « lavage de cerveau » est de tuer le cerveau d'une personne, de produire en lui un état « végétal », mais il n'est pas possible d'arriver à ce que la personne commence, de son propre chef, à mettre en place une nouvelle ligne idéologique-politique.

Si le fondement de la position grossière comme quoi « le Président peut être derrière les lettres » est que l'impérialisme et la réaction, avec le soutien des rats de la LOD, ont « lavé le cerveau » du Président Gonzalo, cela signifie, en d'autres termes, qu'ils l'ont assassiné; tout cela, alors, ce sont des spéculations qui ne servent que les plans de l'ennemi et il est nécessaire que les maoïstes du monde les démasquent et écrasent, parce qu'ils sont basés sur « le principe de la cause externe » et non pas sur « la cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne; elle se trouve dans les contradictions internes des choses » [Mao, De la contradiction] et en conséquence ils ne comprennent pas l'interrelation correcte entre les causes internes et externes qui est que: « les causes externes constituent la condition des changements, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes » [Mao, De la contradiction].

Par conséquent, le fondement philosophique de la position qu'il « est possible que le Président Gonzalo soit » est un énoncé d'une conception métaphysique qui donne de la place au subjectivisme, à l'unilatéralité et à la superficialité.



## COMMUNISME

# PCF (MLM)

## EN DÉFENSE DU PRÉSIDENT GONZALO

Le Président Gonzalo, emprisonné depuis 1992, dans une prison militaire péruvienne, est très malade et sa vie est menacée. C'est un moment d'une importance extrême, la vie du plus grand maoïste de ces trente dernières années est en danger.

Par conséquent, il est nécessaire de rappeler : se battre pour le président Gonzalo, cela signifie lutter pour le communisme ! Il est nécessaire d'étudier Gonzalo et d'appliquer sa compréhension magistrale de la guerre populaire, de la pensée, du matérialisme dialectique !

Ici, il est également nécessaire de souligner l'importance de l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste), qui vient de faire un appel pour défendre la vie du Président Gonzalo, à mobiliser en ce sens.

Cet appel est correct, et il est l'expression de l'important travail de l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste) pour souligner l'importance de Gonzalo dans notre identité communiste.

Comme ces camarades de l'Afghanistan disent quant à Gonzalo : « *Il est la guerre populaire jusqu'au communisme.* » Gonzalo incarne le saut idéologique au maoïsme.

La question de Gonzalo est précisément ce qui nous sépare du nouveau révisionnisme faisant semblant d'être « maoïste » !

Ainsi que le disent les camarades d'Afghanistan :

« Aujourd'hui, c'est le Président Gonzalo et sa pensée toute-puissante

qui donne la formulation correcte de l'idéologie scientifique du prolétariat international: le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme.

La ligne internationale, la ligne démocratique, la ligne de masses et la ligne militaire du Parti Communiste du Pérou, qui ont été rédigées par le Président Gonzalo, ont une importance internationale et une grande signification pour la révolution prolétarienne mondiale.

Les contributions du Président Gonzalo sont des armes de combat qui nous permettent d'écraser les pourris « nouvelle synthèse de Bob Avakian » et le « révisionnisme des jumeaux Kiran-Prachanda des renégats du Népal. »

Ainsi, en défense du marxisme-léninisme-maoïsme, nous devons défendre l'héritage de ses contributions majeures, et ces contributions majeures sont celles qui représentent la formulation toute-puissante du MLM par le Président Gonzalo.

Les lignes mentionnées ci-dessus sont le cœur du MLM à notre époque.

Alors, se battre pour la vie du Président Gonzalo, c'est lutter pour le Communisme. Nous demandons la libération inconditionnelle du

Président Gonzalo, et nous nous battons pour cela. »

Le PCMLM de la France a toujours défendu Gonzalo et est fier d'avoir réalisé un document commun avec les camarades d'Afghanistan et du Bangladesh sur le concept de la pensée élaborée par Gonzalo, suivant les enseignements de Mao Zedong.

Le PCMLM de France a toujours célébré Gonzalo, pas comme le faux maoïstes dans notre pays qui l'ont toujours rejeté ou fait semblant de le défendre, seulement pour le trahir d'une façon plus perverse.

Gonzalo, notre meilleur camarade, maintenu dans un isolement total et victime de canulars idéologiques qui prétendent qu'il est devenu un renégat, doit être défendu.

Et tous les réactionnaires du monde doivent être

avertis : les leçons de Gonzalo sont éternellement une partie de notre toute-puissante idéologie, toute attaque contre lui se transformera en une contribution à la nouvelle tempête révolutionnaire à venir, la nouvelle vague rouge de la révolution prolétarienne mondiale.

**Gonzalo, c'est la guerre populaire jusqu'au communisme!**

**Gonzalo, c'est la compréhension de la pensée nécessaire dans chaque pays pour faire la guerre populaire!**

**Défendre Gonzalo, c'est défendre le matérialisme dialectique !**

**Parti Communiste de France  
(Marxiste-Léniniste-Maoïste)  
juillet 2013**



**COMMUNISME**

# GONZALO

# ET

# SHAKESPEARE

Le vrai nom de Gonzalo est Manuel Rubén Abimael Guzmán Reynoso. C'est bien sûr une question secondaire, mais d'intérêt : pourquoi a-t-il choisi le nom de Gonzalo?

Nous pouvons peut-être penser qu'il nous a donné un indice. Dans la fameuse interview qu'il a donné en 1988, il a expliqué la chose suivante :

« Souvent je n'ai pas le temps de lire ce dont j'ai envie. Ce que j'aime lire ? Je lis beaucoup de biographies ; la littérature me semble une grande expression de l'art.

J'aime lire par exemple Shakespeare, l'étudier aussi ; je pense qu'en l'étudiant, on rencontre des problèmes politiques, des leçons bien claires, dans « Jules César » ou dans « Macbeth » par exemple.

La littérature me plaît mais la politique l'emporte toujours et m'amène à rechercher le sens politique, le problème de fond, car, en fin de compte, derrière chaque grand artiste, il y a un homme politique, il y a un homme de son temps qui combat dans la lutte de classes. »

Ici, Gonzalo montre sa compréhension magistrale de la « pensée » comme simple reflet de la réalité. Sa position, ici, est celle du réalisme socialiste ; il savait que l'art est simplement une forme d'expression du mouvement global de la réalité, de la lutte des classes.

Et ici nous constatons qu'il parlait de Shakespeare. Jetons un coup d'oeil à l'oeuvre de Shakespeare. Trouvons-nous un « Gonzalo » ? Oui, nous en avons un, et nous en avons un célèbre, dans la pièce « La tempête ».

Mais bien sûr, nous devons jeter un regard approfondi, pour comprendre s'il a éventuellement pris son nom de cette pièce. Et qu'avons-nous ? Un Gonzalo faisant un célèbre discours politique - ce qui est conforme à l'esprit de ce dont Gonzalo a parlé.

**COMMUNISME**

Dans la pièce, Gonzalo est un conseiller du roi de Naples Alonso, plein d'honnêteté. A un moment, il prononce un discours dans l'esprit de Thomas More et Montaigne.

En fait, le Gonzalo de la pièce de Shakespeare paraphrase même directement la vue de Montaigne quant aux habitants de l'Amérique, dans le passage « Des cannibales », extrêmement célèbre en France.

Citons la pièce de Shakespeare:

GONZALO.

Seigneur Sébastien, les vérités que vous dites manquent de bienveillance et d'opportunité. Vous irritez la blessure lorsqu'il faudrait y verser du baume.

SÉBASTIEN.

Bien dit.

ANTONIO.

Et on ne peut plus chirurgicalement.

GONZALO., *au Roi.*

Seigneur, le temps est sombre pour nous quand votre front se couvre de nuages.

SÉBASTIEN.

Le temps est sombre ?

ANTONIO.

Très sombre.

GONZALO.

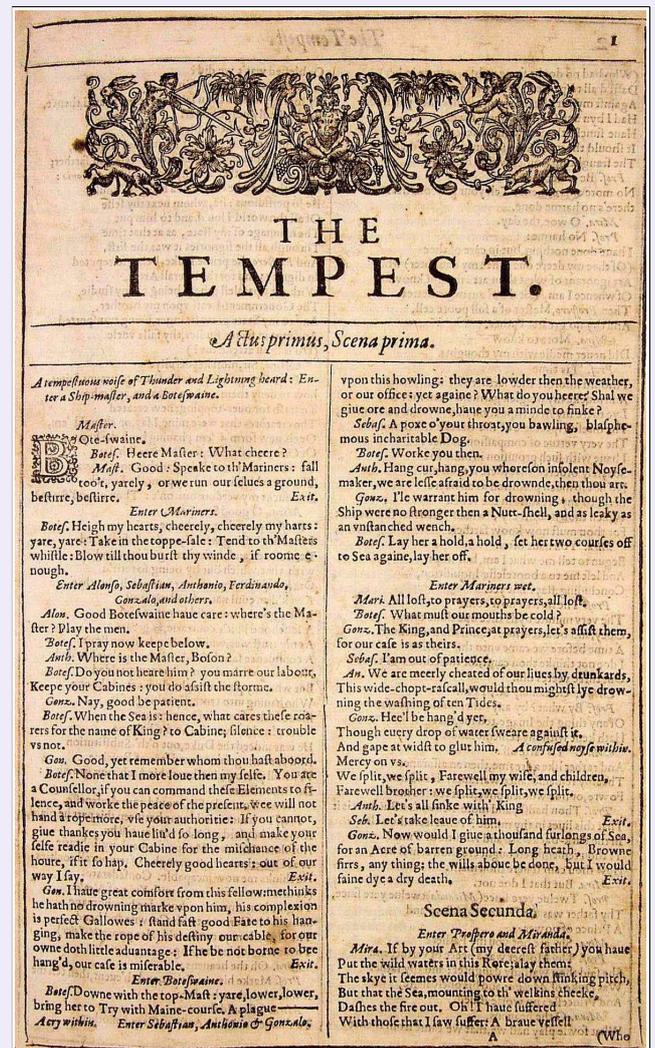
Si j'étais chargé de coloniser cette île, seigneur...

ANTONIO.

Il y sèmerait des orties.

SÉBASTIEN.

Ou des ronces, ou de l'ivraie.



GONZALO.

Et si j'en étais le roi, savez-vous ce que je ferais ?

SÉBASTIEN.

Il s'abstiendrait de s'enivrer faute de vin.

GONZALO.

Dans ma république, tout serait l'opposé de ce qui existe ; je n'y admettrais aucun commerce, aucune dignité ni magistrature ; les lettres y seraient ignorées ; point de serviteurs, ni pauvreté ni richesse ; point de contrats, point de successions ; point de limites entre les cultures, ni argent, ni blé, ni vin, ni huile ; plus de travail ; tous les hommes resteraient à rien faire, et les femmes aussi ; mais elles seraient chastes et pures ; point de souveraineté...

SÉBASTIEN.

Et cependant il en serait le roi.

ANTONIO.

La fin de sa république en oublie le commencement.

GONZALO.

Tous les biens de la terre seraient en commun, et produits sans travail ni sueur ; point de trahison, de félonie, d'épée, de lance, de poignard, de mousquet, ni d'arme d'aucune sorte ; mais la nature fournirait spontanément et en abondance de quoi nourrir mon peuple innocent.

SÉBASTIEN.

Point de mariages parmi ses sujets ?

ANTONIO.

Non, certes ; ce serait une république de fainéants, un peuple de courtisanes et de vauriens.

GONZALO.

Je gouvernerais mon état, seigneur, dans une perfection qui éclipserait l'âge d'or.

SÉBASTIEN.

Dieu conserve sa majesté !

## COMMUNISME

ANTONIO.

Vive Gonzalo !

Si Abimael Guzman a choisi Gonzalo à cause de la pièce, alors il avait un grand sens de l'humour, un sens de la distance qui est grand. Gonzalo est un nom comme un symbole, le symbole d'une « utopie » - et dans la pièce l'utopie concerne l'Amérique du Sud, car les paroles sont tirées des mots de Montaigne sur les habitants des régions colonisées.

Le Pérou est en Amérique du Sud, on peut penser que le nom de Gonzalo est une allusion à la Tempête de Shakespeare. Et même si ce n'est pas le cas, cela semble au moins comme un écho révolutionnaire de la figure révolutionnaire d'Abimael Guzman, Gonzalo, leader historique de la Guerre Populaire dirigée par le Parti Communiste du Pérou.

La culture appelle la culture.

La révolution appelle la révolution.

Et ainsi, nous disons comme dans la Tempête de Shakespeare : Vive Gonzalo !



**COMMUNISME**